



## **Vingt ans dans l'histoire d'une institution, c'est peu et c'est beaucoup**

**C'est peu** si ces années sont resituées dans le halo de l'histoire globale d'une société.

**C'est beaucoup** si la lorgnette se braque sur l'hier de l'établissement, agrandit un tant soit peu les événements et projette, en perspective, le chemin parcouru.

**Et ce chemin, il est grand.** Songeons qu'il a fallu créer de toutes pièces un ordre d'enseignement dont le nom même était inconnu et qu'aujourd'hui ce même ordre collégial jouit d'une notoriété indéniable et d'une place respectable au sein de la communauté régionale et québécoise.

**Parler des vingt ans** du Collège, c'est évoquer la créativité, l'audace et la détermination de ces enseignantes et enseignants qui ont donné un sens à la formation collégiale.

**Parler des vingt ans** du Collège, c'est reconnaître le travail discret et efficace de celles et ceux qui, à l'ombre des services administratifs ont aménagé les conditions et les structures propices à son développement.

**Parler des vingt ans** du Collège, c'est souligner l'apport de toutes ces personnes: parents, étudiants et étudiantes, personnels du Collège, gens d'affaires, administrateurs et administratrices qui ont composé les différents Conseils d'administration et qui ont présidé aux grandes orientations de notre établissement.

**Parler des vingt ans** du Collège, c'est saluer ces milliers de citoyennes et citoyens dispersés dans la *diaspora* québécoise et canadienne et même ailleurs et qui ont complété leur formation professionnelle ou préparatoire à l'Université sur les bancs du campus.

**Il y aurait beaucoup à dire...** *L'album-souvenir* que vous venez d'ouvrir s'applique à cette tâche. Sans aucune prétention, il ravive la mémoire de certains événements.

**Qu'il me soit permis** de remercier l'équipe qui a rendu possible la réalisation de cet ouvrage.

**Merci**, enfin à toutes celles et ceux qui, de près ou de loin, ont permis de célébrer avec autant d'à-propos, l'anniversaire de nos vingt ans.

**Bonne lecture.**

Paul Gervais  
directeur général



## À la limite du souvenir... le début d'une histoire

Raconter l'histoire du Collège encore imprégnée de la présence de celles et ceux qui l'ont façonnée relève d'une certaine témérité.

Nous ne croyons pas disposer, en cette matière, de suffisamment de recul pour traiter les faits selon les règles de l'art. Nous avons tout simplement prêté les mots de notre écriture aux personnes qui ont bien voulu s'asseoir quelques heures avec nous et nous raconter, avant qu'ils ne s'éloignent trop, les souvenirs qui furent l'actualité de leur vie, il n'y a de cela pas si longtemps encore.

Les pages qui vont suivre, nous vous suggérons de les percevoir comme des instantanés d'un passé récent parfois bercé par l'humour, parfois traité sous les apparences critiques d'une humeur sociologique.

Notre style emprunte à l'occasion le ton de la chronique, le pastel de l'impressionnisme ou encore le badinage de l'anecdote.

Car, il faut bien le dire, chacune et chacun nous ont raconté une histoire, un reflet ou une vision d'un certain vécu gagné de ses réussites et de ses illusions.

Nous vous livrons donc, au-delà de toute prétention, le récit en mosaïque d'un passé tel que les gens nous l'ont confié ou que nous l'avons compris. Notre plaisir étant de vous léguer un souvenir tangible de cette année marquant les **vingt ans** d'existence du Collège, un souvenir que vous aurez le goût de conserver.

Un merci chaleureux à celles et ceux-là qui nous ont accueillis dans le brouhaha de leur tâche professionnelle. Puisseons-nous avoir réussi à nous faire l'écho fidèle de leur parole.

Quant à vous, chère lectrice et cher lecteur, nous souhaitons avoir trouvé les mots qui soutiendront votre intérêt.

Bonne lecture!

### *L'équipe de rédaction:*

Nicole Bourbeau  
Robert Coulombe  
Claude Courtemanche  
Marie-Germaine Guilomar  
Richard Langlois  
Gaétan Roy

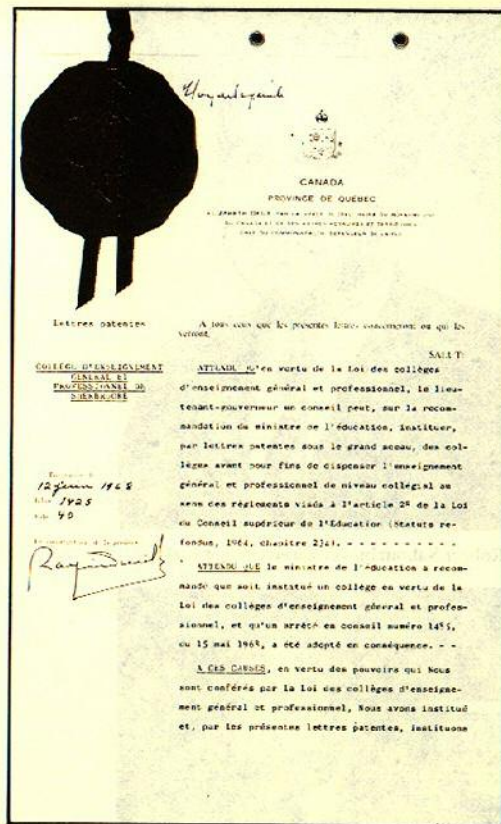


## Si Cégep m'était conté

Le 15 mai 1968, le Collège de Sherbrooke devient, par décret ministériel, une corporation publique légalement constituée. L'aventure, laborieusement concoctée depuis avril 1967 par une équipe de représentants d'établissements oeuvrant dans le domaine de l'éducation et de la santé, prenait enfin le tournant souhaité. Depuis un an déjà, les douze premiers Collèges publics avaient pris leur envol et Sherbrooke désirait être de la seconde fournée d'implantation de ce nouvel ordre d'enseignement. Le comité provisoire formé au printemps 1967, réunissait, sous la présidence de M. Jean-Guy Archambault, l'ensemble des institutions intéressées ou immédiatement touchées par cette réorganisation de la formation recommandée par le rapport Parent. On peut se rappeler l'Institut de technologie de Sherbrooke, les écoles normales des filles et des garçons, l'École d'aide sociale, les écoles d'infirmières affiliées aux différents centres hospitaliers, l'École des métiers d'Asbestos, etc.

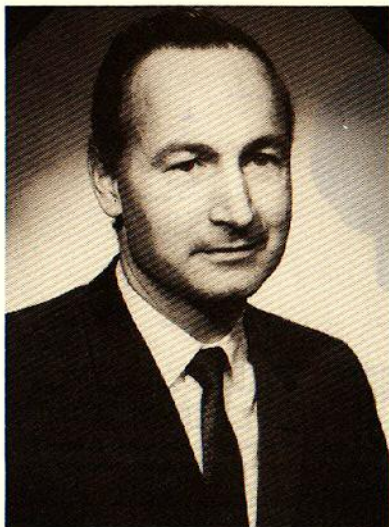
Les premiers administrateurs de la corporation, présidée par M. Michel Normandin, avaient pour mandat de faire en sorte que le Cégep accueille ses premiers étudiants en septembre 1968. Nous étions en mai, à l'orée des vacances d'été. Et dans un même temps, les membres du Conseil apprenaient qu'ils devaient également assumer l'ouverture d'un campus à Granby et s'associer aux destinées d'un ancien collège classique à Thetford-Mines chargé de dispenser l'enseignement collégial dans cette région.

Également, ils avaient pour mission de compléter la formation des élèves des différentes institutions appelées à se fusionner, notamment de ceux inscrits aux programmes de formation à l'Institut de technologie.



Le défi était de taille. À la mesure des gens d'ici. Rapidement fut constituée la première équipe administrative autour de M. Robert Sabourin, directeur général, et de M. Gilles Bellehumeur, premier directeur des Services pédagogiques. Fut privilégiée une structure de gestion par secteurs d'enseignement: Sciences et techniques physiques, Sciences et techniques biologiques, Sciences et techniques humaines, Arts et lettres.





Robert Sabourin, 1er directeur général



Gilles Bellehumeur,  
1er directeur, Services pédagogiques

Les mois de juillet et août furent consacrés à l'intégration du personnel enseignant et non enseignant, en provenance des établissements maintenant délestés de la formation relevant du niveau collégial. On procéda ensuite à l'embauche du personnel nouveau affecté à l'enseignement et au support administratif de ces quelque 1 500 étudiantes et étudiants attendus pour la rentrée scolaire. Rentrée scolaire compromise d'ailleurs, par une grève qui paralysa, au même moment, les postes canadiennes et bloqua l'envoi des formulaires d'inscription. Qu'à cela ne tienne, des "estafettes" du Collège se déployèrent dans les villes avoisinantes pour le recrutement du premier contingent d'étudiants. La même stratégie fut appliquée pour le campus de Granby.

De justesse, le Collège de Sherbrooke accueillit ses premiers étudiants et étudiantes le **4 septembre 1968**. À Granby, quelque 135 élèves franchissaient le seuil du Collège Sacré-Coeur, rue Lansdowne et, à Thetford-Mines, ils furent 350 à former l'embryon de ce qui allait devenir le cégep de l'endroit.

En même temps, se structuraient la première commission pédagogique prévue par la Loi des collèges et les départements d'enseignement.

Deux associations, issues du regroupement des institutions, maintenant identifiées au Collège de Sherbrooke, s'approprièrent avec leur nouvel environnement: le syndicat des enseignants et l'association des étudiants.

La première année scolaire était à peine entamée qu'il fallut déjà penser à la planification de l'an II: prévisions budgétaires, promotion des programmes de formation, recrutement des étudiants et relocalisation des enseignements.

À l'époque, chaque Collège devait se présenter au ministère et justifier à *la pièce* ses

besoins financiers. Aucune norme n'encadrerait de façon significative les demandes budgétaires. On parlait alors de *pèlerinages à Québec* ... où le miracle rêvé s'opérait rarement...

La promotion des programmes de formation auprès des clientèles potentielles exigeait la production de monographies, de guides et d'annuaires que ne possédait par le Collège. Un comité d'information composé du directeur des Services pédagogiques, du directeur des Services aux étudiants et d'étudiants fut mis sur pied. Également, furent préparées pour la radio 37 émissions de 5 minutes chacune, diffusées 5 jours/semaine entre le 4 novembre et le 24 décembre 1968.

Si les prévisions de la clientèle se réalisaient pour la prochaine année scolaire, 1 000 étudiantes et étudiants gonfleraient les rangs des 1 500 déjà en place. Les deux pavillons des rues Jolliet et Lisieux ne pouvaient abriter autant de monde... il fallait déjà essaimer vers l'Est. Les pourparlers s'engagèrent pour la location de l'actuel pavillon 3, alors propriété des Filles de la Charité, en vue d'y aménager, dès l'automne 1969, les Sciences et techniques humaines.

Cette première initiative s'inscrivait, pour la direction générale, dans l'élaboration d'un vaste plan quinquennal d'aménagement dont la finalisation tiendrait compte de certains objectifs communs à l'enseignement élémentaire et secondaire, collégial et universitaire. Cela se traduirait par l'aménagement de quatre ou cinq pavillons d'enseignement, un ou deux pavillons consacrés aux services généraux et à l'administration, à l'érection de quatre ou cinq résidences d'étudiants et à la construction d'un complexe sportif commun au Collège et à l'Université, sorte de trait d'union sur les coteaux séparant les deux établissements au campus Ouest.



Cette conception large et généreuse de l'intervention du Collège avait déjà nourri un premier document de travail sur la participation à un projet de télécommunication en Estrie.

L'an II du Collège fut marqué par l'arrivée sur le plateau Parc des premiers étudiants de niveau collégial. Débutèrent, en même temps, les navettes étudiantes entre le campus Est et le campus Ouest selon l'horaire des cours en français, en philosophie et surtout en éducation physique. Les recettes des compagnies de transport, surtout celles du taxi, connurent une *croissance* inespérée durant ces années de va-et-vient.

Cette deuxième année devait également connaître sa première contestation étudiante. Ce vaste mouvement de remise en question de l'éducation avait secoué le Vieux continent, notamment la France. *Mai 68*

hantait sans doute encore les esprits, lorsqu'à l'automne 1969 un certain nombre d'étudiantes et d'étudiants du fragile réseau collégial, dont ceux du Collège de Sherbrooke, brandirent les pancartes aux entrées du campus Est. Cette première *sortie* se termina par la réinscription obligatoire des étudiants et la signature d'un engagement individuel à respecter le calendrier scolaire.

À l'été et au début de la session d'automne 1970, un comité ad hoc fut chargé d'une vaste opération de consultation. Ce premier branle-bas déboucha sur le Colloque-maison tenu les 6 et 7 octobre 1970 où se cotoyèrent, répartis dans 30 ateliers, étudiants, professeurs, professionnels et administrateurs. **L'expérience globale** était lancée.

Suite au colloque, fut créé le Conseil d'orientation et de développement (C.O.D.) composé

d'étudiants, de professeurs et d'administrateurs chargés de donner suite aux préoccupations issues de ce dernier. Au début de janvier, s'ajouta le Groupe recherche et développement (G.R.D.) qui devait donner naissance, quelques années plus tard, au Comité du plan (février 1972). Il avait pour principal mandat de produire les documents répondant aux préoccupations issues du colloque: le profil de l'étudiant, le système d'information, les relations professeurs-étudiants, l'évaluation de l'enseignement, etc.

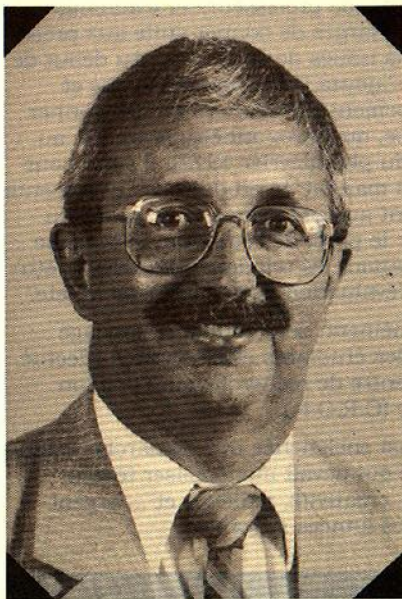
Simultanément, se déroulait le sondage auprès des étudiants et étudiantes effectué par le Centre de recherche sur l'opinion publique (C.R.O.P.).

Était ainsi enclenchée une démarche institutionnelle qui devait monopoliser temps, énergies, créativité, patience et ... argent durant les années suivantes.

## Évolution de la clientèle étudiante

Années	1968-69	1969-70	1970-71	1971-72	1972-73	1973-74	1974-75	1975-76	1976-77	1977-78
Thetford-Mines	127	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Granby	240	451	585	640	711	698	721	709	790	1 011
Sherbrooke	1 363	2 209	2 650	3 130	3 301	3 252	3 330	3 400	3 808	4 376
Total	1 730	2 660	3 235	3 770	4 012	3 950	4 051	4 109	4 598	5 387
Années	1978-79	1979-80	1980-81	1981-82	1982-83	1983-84	1984-85	1985-86	1986-87	1987-88
Granby	1 032	1 041	—	—	—	—	—	—	—	—
Sherbrooke	4 458	4 019	4 093	4 252	4 460	4 439	4 446	4 530	4 757	4 628
Total	5 490	5 060	4 093	4 252	4 460	4 439	4 446	4 530	4 757	4 628





René Aubry, 2e directeur,  
Services pédagogiques

C'est sous le vocable **Expérience globale** que furent inspirées des initiatives telles que:

- la définition de la CIBLE du Collège (1973);
- l'implantation (1972-73) du projet de rationalisation des choix budgétaires, mieux connu sous le sigle PPBS (*Planning, Programming, Budgeting System*): les mémoires de programmes;
- la mise en place (1973) des programmes intégrés de formation (les PIF!) dont le module en assistance sociale devint l'un des lieux d'expérience;
- la formation du comité Information-réaction composé, entre autres, de 14 professeurs de départements différents, partielle-

ment dégagés de leur enseignement et ayant pour mandat de donner l'heure juste au Collège sur les problèmes et les besoins d'information de la communauté collégiale;

- la création du programme PERFORMA (1973) avec la collaboration de l'Université de Sherbrooke, regroupant aujourd'hui quelque 41 établissements d'enseignement de l'ordre collégial;
- l'enquête sur la satisfaction au travail menée auprès du personnel par une équipe du laboratoire de psychologie sociale de l'Université de Sherbrooke;
- le lancement (mai 1973), pour le personnel, du programme de conditionnement physique intégré à l'horaire de travail;
- le second sondage MIROIR, auprès des étudiants (1973-74);
- la publication de **Si Cégep m'était conté**, un bouquin réalisé par le groupe Cégep-réalité et subventionné par le programme fédéral Perspectives-Jeunesse. Les 14 étudiantes et étudiants participant à ce projet "s'étaient proposés le grand objectif suivant: la compréhension et la concrétisation de l'Expérience globale au Collège de Sherbrooke" (page 10);

le début du programme de Gestion des documents entrepris à la suite d'une séance de perfectionnement offerte au personnel de soutien.

Entre temps, d'autres événements faisaient la manchette de l'actualité. Rappelons:

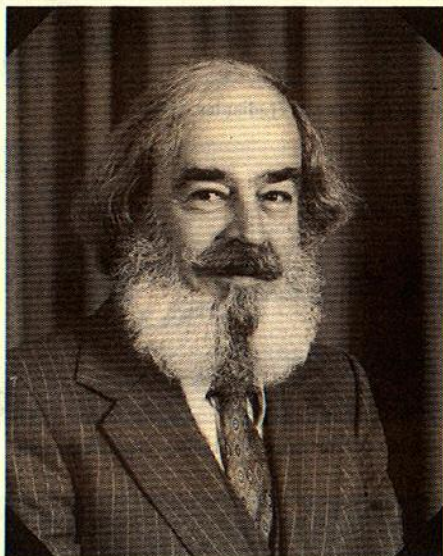
- l'hypothèse d'un campus anglophone au Collège dont le sort fut tranché par la négative au Conseil d'administration du 18 novembre 1970;
- la fondation avec la participation du Collège de l'organisme de concertation dans le secteur de l'éducation des adultes: Fer de

Lance inc. (1973);

- la tenue de justesse avant le premier arrêt de travail des enseignants dans le cadre du renouvellement de la convention collective, du **Collège-milieu**, les 22, 23 et 24 mars 1972;
  - le remaniement de la structure de gestion des Services pédagogiques (mai 1973);
  - la tenue de différents *Teach-in*: **l'avortement** (1er décembre 1972); **la famille** (12 avril 1972); **la langue des Québécois** (avril 1973); **le primitif, c'est l'autre** (novembre 1973); **la réalité et le défi de la vie** (27 mars 1974);
  - l'occupation du Collège par les étudiants et étudiantes;
  - l'ouverture progressive des nouveaux pavillons dans le quartier Est: pavillon 4 en 1971, pavillon 5 en octobre 1972, pavillons 1 et 2 à l'automne 1975. L'inauguration du nouveau campus, les 14, 15, 16 et 17 octobre, 1975, scella cette opération débutée il y a six ans;
  - et les multiples démarches effectuées auprès du ministère afin de doter le campus de Granby d'une structure de gestion adéquate à ses besoins. Durant cette période d'août 1968 à février 1980, quatre administrateurs se succédèrent à la timonerie de cette nacelle, dont M. Paul Gervais (1971-72). Bravant vagues et marées, ceux-ci l'amarrèrent finalement au port de l'autonomie.
- L'année scolaire 1976-77 fut mémorable à bien des égards. Elle marqua d'abord l'arrivée à la direction générale de M. José Leroux, professeur au département des Sciences sociales, nommé à ce poste par les membres du Conseil d'administration à la suite de sa désignation par un Collège électoral formé d'un certain nombre de représentants des différentes composantes de la communauté: étudiants, étudiantes, soutien,



professionnels, professionnelles, enseignants, enseignantes, cadres et gérants. Fut également comblé le poste de directeur des Services pédagogiques par M. René Aubry exerçant l'intérim depuis le départ, pour l'Afrique, du titulaire quelque vingt mois plus tôt.



José Leroux, 2e directeur général

Pour la première fois, était appliquée la nouvelle formule d'allocation des ressources professorales récemment négociée et remplaçant la norme 1/15 (1 professeur par 15 étudiants à plein temps) jusque-là en vigueur dans le réseau collégial.

Pour la première fois également et de façon douloureuse, les enveloppes budgétaires allaient se dégonfler singulièrement. On parlait "d'austérité permanente"... de "gestion de la décroissance" ... de déficit accu-

mulé à combler, de baisse de clientèle appréhendée, etc.

Après les activités fébriles issues de l'Expérience globale, un rythme de croisière accordé à la nouvelle situation permit à chacune et chacun de se recentrer sur les exigences du quotidien. Le projet de résidences d'étudiants chauffées à l'énergie solaire n'alluma pas l'enthousiasme souhaité auprès des partenaires sollicités. Par ailleurs, le programme de conservation de l'énergie, audacieusement mis au point par l'équipe des Services de l'équipement, ne tarda pas à produire des dividendes significatifs. En trois ans, les améliorations effectuées produisirent des économies dépassant les cent mille dollars annuellement. Une performance dont s'inspirèrent par la suite d'autres établissements du réseau.

Parmi les autres faits marquants de cette période, mentionnons la création d'un comité permanent des services alimentaires à la suite de la contestation étudiante de l'automne 1978, la consultation sur le livre blanc de l'enseignement collégial, la signature d'une nouvelle convention collective au printemps 1980.

L'adoption des **Orientations 1982-87** par le Conseil d'administration avant les vacances de 1982 aura constitué le dernier geste prospectif de la direction générale d'alors. Setze jours de conflit, loi imposant le retour au travail des enseignants et enseignantes secouèrent la session d'automne 1982. Nouvel intérim jusqu'à la nomination, en juin 1984, d'un nouveau directeur général.

Les dernières années précédant les 20 ans du Collège ont été fécondes sur plusieurs points. Depuis quelques années déjà, le contrôle serré des budgets avait regarni les coffres d'un surplus rassurant.

On assista notamment au redéploiement

d'une structure de gestion sectorielle pour les besoins de l'enseignement, à la mise en oeuvre des recommandations de la firme DMR concernant la création de laboratoires d'enseignement assisté par ordinateur, à l'implantation des premières phases de la bureautique, à l'encouragement à la recherche d'innovations pédagogiques (matériel didactique, imprimés informatisés, etc.), à l'administration d'un nouveau sondage sur les besoins et attentes des étudiants et étudiantes qui devait orienter par la suite les énergies sur le développement d'ateliers sur l'aide à l'apprentissage; à la création du Centre Microtech, unité spécialisée affiliée au réseau du Centre québécois pour l'informatisation de la production (C.Q.I.P.), à la redistribution d'une partie des surplus accumulés par l'application de la politique de l'utilisation du solde du fonds; au choix du Collège comme maître-d'oeuvre pour le perfectionnement disciplinaire des professeurs en Électrotechnique dans le cadre du diplôme de perfectionnement en enseignement disciplinaire (D.P.E.D.), à la publication du premier *Manuel des normes graphiques*, à l'établissement du Centre des documents, etc.

Enfin, le 3 mai 1988, les membres du Conseil d'administration approuvaient le projet de Plan triennal 1988-1991 que leur soumettait la direction générale. Ce plan s'inscrivait à la suite des Orientations 1982-87.

Il coïncidait, à quelques jours près, à l'arrêt en conseil qui, vingt ans plus tôt, avait donné naissance au Collège.

File le temps ... vers une troisième décennie où de nouveaux acteurs et de plus chevronnés se donneront la réplique pour créer l'inédit de cette histoire encove vive des souvenirs de ses témoins.





Un cours avec Michel Bérard



L'accueil des étudiants et étudiantes...

**Profil étudiant**  
ce qu'est un CEGEP

UN COLLÈGE D'ENSEIGNEMENT GÉNÉRAL ET PROFESSIONNEL  
est une institution qui dispense en  
premier lieu un enseignement  
général, c'est-à-dire adapté  
à tous les besoins de la formation  
de tous les élèves, des cours secondaires, des cours de

BOYÉ de la formation professionnelle  
générale

secondaire  
CEGEP  
professionnel      général  
marché du travail      études universitaires

**au collège de sherbrooke**

docteur de l'étudiant

20 décembre 1971, supplément du quotidien La Tribune



Accueil des étudiants et étudiantes, 1980



Vivent la retraite. Roger Deslandes, département de Français



1984: un joyeux Noël ... mémorable



Les filles du personnel de soutien contre l'Université, en 1973